

**La nouvelle route de la soie par
la terre, la mer et les airs**

Embrasser l'imprévu

**Prix des Voyages Extraordinaires
Edition 2020**

“ Une fois ces frontières franchies, nous ne reviendrons jamais plus tout à fait les misérables pédants que nous étions. ” Nicolas Bouvier

*Je dois aller mettre mon pas dans le pas de ce mec-là.
Tout le reste, c'est de la mauvaise littérature pour vous convaincre.*

C'est en lisant Nicolas Bouvier, le Poisson-Scorpion ainsi que le Dehors et le Dedans, que nous nous sommes rendus compte de l'enjeu du Voyage. Le discours de celui qui part, bien que les mots varient, reste commun à tous : cette soif de découvrir et d'explorer.

C'est sans doute également dans un égoïsme particulier que l'on choisit de voyager, c'est dans l'espoir de se découvrir sur la route, face à des situations hasardeuses. De nature rationnelle et prévoyante, il est impossible de concevoir l'inattendu. C'est justement cette recherche de l'imprévu qui nous pousse à partir, cette envie de se défier, de défier sa propre zone de confort, de réaliser à quel point l'on peut pousser son corps et son esprit dans ses derniers retranchements lors de circonstances particulières. Loin d'envier la folie de Bouvier, nous admettons que la gifle de la réalité - celle au-dehors de la vie privilégiée en Suisse - ne pourrait qu'être bénéfique.

En un mois de voyage, on en découvre plus sur soi-même qu'en des années de thérapie. On se perd pour mieux se retrouver. Même si nombreux en ont souffert, tous en sont ressorti grandis.

C'est également face à l'angoisse de l'avenir, déjà tout tracé, que nous avons choisi de partir. Peut-être pour pouvoir être libres quelque temps encore ?

I. Qui sommes nous ?

J.

“ - Je suis née dans une fratrie de sept enfants, avec des parents divorcés et deux familles recomposées, en ayant appris à vivre en communauté, élevée avec des valeurs de partage, de respect et de loyauté. Constamment entourée, les moments de solitudes me sont chers. Comme pour de nombreuses jeunes filles, ces instants ont été remplis par la lecture, l'écriture et le dessin. Loin d'être la future Marguerite Duras, j'aimerais néanmoins avoir la possibilité de vivre quelque chose d'autre - que je ne saurais pas définir précisément - et transmettre ce qui vaut la peine d'être partagé.

Avec une famille aussi nombreuse, les voyages ne sont pas monnaie courante mais sont d'autant plus chéris lorsqu'ils surviennent. Étant partie visiter certains pays d'Europe ainsi qu'un road-trip aux États-Unis, je désire ardemment voir de mes propres yeux l'Est.

Peut-être un peu trop fataliste, il semble que ce soit l'une des dernières occasions pour moi de me laisser la possibilité de me perdre, de respirer et de construire l'adulte que je deviendrai. Pressée, il me tarde de continuer et finir mon parcours scolaire en intégrant dès la rentrée 2020 l'EPFL dans la section architecture. J'ai l'espoir de me nourrir des différentes formes architecturales qui jalonnent notre parcours.”

S.

“- D'où me vient cette envie de partir ? La réponse, autrefois floue, me paraît claire aujourd'hui. On ne peut désirer le voyage avant d'y avoir goûté, du moins le vrai voyage, celui qui nous forge à défaut de nous rassurer. Cet appétit pour la découverte m'a été inculqué sans l'ombre d'un doute par mes parents qui voient dans le monde un chemin à parcourir et qui l'ont arpenté, accompagnés de ma soeur et moi. En sillonnant l'Europe en train comme en avion avec occasionnellement un long courrier pour une destination exotique, j'ai pris les premières doses d'une drogue dont j'ignorais alors les effets.

Ce sentiment n'a fait que s'amplifier au fil de mes années de scolarité. Bloqué dans une salle de classe genevoise, j'ai saisi toutes les occasions de partir qui s'offraient à moi. La maturité bilingue par séjour fut mon premier grand voyage seul. Six mois en Australie de janvier à juillet 2018 m'ont ouvert les yeux sur la personne que je pouvais être et le monde dans lequel je vivais. Ne résistant point à l'envie d'un second départ, j'ai entrepris un extra-muros l'année suivante qui s'est déroulé à New York où j'ai eu la chance de travailler dans les bureaux de l'artiste et activiste français, JR.

Aujourd'hui, je me présente à vous avec l'envie de faire un voyage pour le chemin en lui même. La découverte, l'inattendu, les papillons. Les souvenirs qui me suivront après ce périple, qu'ils soient bons ou mauvais, me laisseront, je l'espère, plus lucide pour affronter les aléas de la vie.

Et quoi de plus parlant pour garder et partager ses mémoires que la photographie ? Attiré depuis quelques années par le 3e art, mon désir pour l'image s'est amplifié lors de ma rencontre avec JR qui m'a initié au maniement de l'appareil. Les images que je tirerais de cette route, quoi qu'elles dégagent, me serviront à me souvenir du vrai monde et de ses leçons, mais l'ouvrira aussi à mon entourage (voir plus loin). Un voyage, un message, une image.

Comme ma camarade, j'ai choisi de ne pas faire d'année sabbatique et de continuer mes études à l'EPFL en génie mécanique. La coupure, qui se profile à l'horizon entre le monde familial de collégien que l'on quitte et le nouvel environnement universitaire que l'on rejoint, ne peut être mieux close que par un plongeon dans de nouveaux chemins, du savoir à partager et de l'inattendu à embrasser.



Photos prises à Hong Kong, en octobre 2019

II. Motivations individuelles :

J.

“ - S’il ne fallait me résumer qu’en quelques mots, il faudrait dire que je suis quelqu’un qui redoute autant que j’envie le dépassement des limites de sa zone de confort. C’est le goût du risque qui m’attire et me terrifie en même temps.

Pourtant, il m’a bien fallu réaliser que ces sorties, ces mises en danger, sont les moments les plus brutaux et vivants que j’ai vécu; que ce soit lors d’un voyage d’aide au développement au Bénin durant deux semaines fiévreuses ou de mon départ de trois mois en extra-muros dans l’immense ville qu’est Berlin.

Ce sont des moments comme ceux-ci que je viens chercher à travers ce projet; ces instants qui construisent la femme en devenir.

C’est également une manière pour moi de me relâcher, de détacher les sangles qui ne font que me contenir. Peut-être même réussir à (re)trouver une forme de naïveté.

Et puis, Bouvier disait bien “Si on ne laisse pas au voyage le droit de nous détruire un peu, autant rester chez soi.”

Extrait du carnet de voyage rédigé lors de l’aventure Béninoise :

Secousses, secousses, sursaut.

Il fait nuit, la ville de Cotonou est illuminée par les enseignes néons et les phares des motos. Il fait moins chaud. Mais toujours aussi lourd. Je sais que c’est le chemin du retour, celui qui mène à l’aéroport. Au dehors, au-delà des vitres grandes ouvertes, j’entends des voix.

Elles crient, s’interceptent, s’entrecoupent, discutent, chuchotent et murmurent. C’est un brouillard constant de timbres différents dans une langue inconnue. Les scooters passent à toute allure juste à côté, avec le bruit de leur moteur qui augmente brusquement pour ensuite se perdre dans l’ambiance générale de cette ville éveillée.

Le bus va trop vite, je n’ai pas le temps d’apercevoir tous les visages. Certains seulement. Que j’oublie dès que je les croise. C’est frustrant. Tous ces yeux, ces bouches, ces nez, ces joues, ces fronts, tous se mélangent et se confondent, il ne m’en reste plus aucun souvenirs clairs. Et puis, je souris, parce qu’au fond ce n’est pas grave, parce que peu importe leur visage, ils me reviendront quand même à l’esprit.



Photo prise à Ganvié, au Bénin, en février 2018

S.

“ - À mes yeux, il y a dans le voyage une essence que l'on ne retrouve dans aucune autre affaire. On peut tirer un si vaste panel de bénéfices dûs à un départ. Que ce soit un ressourcement individuel sur une plage paradisiaque ou un exploit personnel en haut du Kilimandjaro, tout séjour nous apporte quelque chose. Cependant, ce n'est pour moi que lorsqu'on fait face à son voyage que l'on en sort plus grand. Les moments qui ont le plus eu un impact sur la personne que je suis aujourd'hui ont eu lieu lors de mes séjours seul à Sydney et New York. Ce n'était pas l'éloignement de mes racines qui m'a marqué mais ces moments de solitude où l'on se retrouve face à un mur de désapprobation de la part des locaux, incapables de comprendre mes choix. A mes yeux, le voyage c'est savoir se retrouver seul face aux autres et face à soi.

Ces moments m'ont frappés lorsque je pratiquais l'aviron à niveau national en Australie:

5 heures du matin, seul sur le lac, par une vague, pas un bruit, juste un souffle, régulier, salvateur. La fatigue se fait sentir, couverte par une douleur amplifiée à chaque coup de rame. La sueur perle sur mon front, je lève les yeux vers l'eau rougie par les timides rayons de l'aube. Il n'y a que moi pour écouter mes pensées, une introspection s'impose.

Cette solitude mêlée à la remise en question permanente de mon mode de pensée m'a permis de réévaluer mes choix et de mieux me comprendre. Il n'y a pas meilleure école de vie que le voyage.”



Photo prise à Sydney, en Australie, en mars 2018

III. Pourquoi partir ensemble ?

Quelle drôle d'idée de partir ensemble, non ? Cela ne nous est encore jamais arrivé. C'était même inattendu comme décision. Deux gosses qui veulent partir avec leur sac à dos.

Ce qui nous rapproche le plus est cette vision partagée que nous avons du voyage et, même plus généralement, de l'existence. L'amitié particulière que nous nous portons vient d'un aspect étrange qui nous lie : sur certains points nous réfléchissons à l'identique ou bien de manière diamétralement opposée. C'est également ce qui nous rend supportable l'un à l'autre, cette idée de complétion. Bien conscients que vivre pendant plus d'un mois avec quelqu'un auquel nous ne sommes pas habitués, c'est prendre un risque.

Pouvoir être seuls à *deux* nous sauvera.

Il en va également d'une sorte d'expérience pour nous-même; de quoi parler après un mois côte à côte ? Se défaire des conventions qui nous forcent à effacer les blancs, ne pas laisser à l'autre la possibilité de voir que nous n'avons rien à nous dire. Accepter ce silence, dépeint habituellement comme pesant mais qui pourrait apporter une certaine légèreté à notre périple.

Les instants de repli sur soi et d'absence de paroles sont chose commune, des moments d'égarement qui n'ont pas besoin d'être racontés pourraient nous permettre d'explorer l'impact de ce voyage sur nos consciences.

D'un point de vue bien plus rationnel, il semble évident qu'entreprendre un tel voyage seul peut comporter des dangers qu'il nous est possible de réduire en parcourant ce chemin ensemble.

Le risque du voyage, c'est aussi l'incompréhension. L'incompréhension devant l'autre et même la sienne qui peut parfois venir frapper en plein visage. Le sentiment solitude face aux autres est plus abordable à deux; une compréhension mutuelle qui nous alliera. Parfois, nous pouvons être confrontés à une culture qui ne nous comprends pas, ou que nous ne saisissons pas : être à deux c'est un moyen d'y faire face, de l'accepter et de l'embrasser dans ce qu'elle a à nous offrir.

Voyager seul peut être fatigant, autant mentalement que physiquement. Le soutien d'un ami ne peut qu'être bienvenu dans ce contexte de chamboulement intérieur.

Puis, sachant que nous terminons notre scolarité l'année même, c'est aussi un moyen de se découvrir en dehors d'un cadre scolaire et routinier, d'apprendre à gérer un autre lien homme-femme et même se dire au-revoir avant la fin d'un cycle; une manière de graver des souvenirs indélébiles.

Qui sait, peut-être qu'au bout d'un mois et demi, il sera insupportable de côtoyer l'autre.

IV. D'où nous vient cette idée ?

Le fil tendu il y a des centaines d'années entre l'Europe et l'Asie, premier pas d'une mondialisation chancelante aujourd'hui, n'est pas mieux représenté que par la route qui a nourrit l'imaginaire des européens depuis sa création. On a tous en tête Marco Polo et son périple qui a marqué les esprits de jeunes rêveurs. Aujourd'hui, il nous est simple de traverser le monde, dans le luxe, le calme et la volupté. Un vol Genève-Sydney et nous avons déjà traversé 3 continents.

Ce que nous cherchons, ce n'est pas la distance mais le passage. D'une frontière à l'autre, passer des montagnes au désert avec tous les moyens à notre disposition, d'une culture à une autre, à l'opposé de celle que nous venons de quitter. Ce chemin millénaire n'est que parfaite boussole pour suivre notre désir. En se mouvant de région en région, nous ne ferons que suivre les richesses qui s'aventuraient, il y a des années, au delà des frontières. Epouser le chemin de produits qui, en un clin d'oeil, passent d'une sécante à l'autre.

La nouvelle route de la soie, proposée par la Chine au reste du monde, secoue la société contemporaine. On transportera des biens à travers des dizaines de pays pour qu'ils échouent sur nos porches; nous serons, au final, complètement détachés de leur provenance.

Nous voulons voir ce que nos produits ratent avant d'arriver chez nous. Un train traverse une ville sans escale, sans prêter attention au petit garçon qui pleure au bord des rails, tout comme le voyageur passif qui passe outre le monde avec comme seul but une destination. Au contraire, nous voulons prendre part au voyage et interagir avec cet environnement changeant.

Après tout, "le voyage se suffit à lui même"¹.

C'est donc dans cette optique-ci que nous avons décidé de découvrir l'Asie à travers les pays signataires de la nouvelle route de la soie en passant par la mer, la terre et le ciel. En alliant, l'historique à l'actuel, nous espérons englober et se fondre au mieux dans les territoires que nous foulerons. En se mettant dans la peau d'un commerçant, pratique qui existe depuis des millénaires, nous pourrons comprendre les motifs et les observer, dans la complexité des rapports entre biens, marchés et humains.

Ce continent chargé d'histoire et neuf à nos yeux, nous ouvre à de nombreuses cultures aussi fascinantes que variées. La route que nous suivrons permettra le passage dans de nombreuses contrées et une découverte de divers modes de vie. En sept semaines, nous serons mis face à une multitude de manières de penser, plus qu'en des années à Genève.

Il n'est pas secret que, de nos jours, la culture voyage s'est globalisée. On peut manger un pho vietnamien à New York sans penser à cette absurdité plus d'une seconde. La

¹ Nicolas Bouvier

mondialisation a fait voyager les bienfaits du globe au bout de notre rue pour soulager une fainéantise toujours plus vorace. C'est dans un élan de lucidité que nous remboursons cette dette en voyageant, pour une fois, vers la culture.

Quand le monde tend à retourner au local, à la proximité, même au protectionnisme, nous souhaiterions nous permettre un écart, un pas au dehors avant que ça ne soit plus possible.

En plus de sortir grandis de nos interactions, nous espérons que notre bagage culturel à nous, avec tous ses défauts et ses qualités, intéressera également nos interlocuteurs. L'idée est de pouvoir ressentir et observer le rapport des populations asiatiques aux Européens, la manière dont ils ont de nous percevoir, le regard que nous lanceront les multiples et diverses cultures - finalement « l'Asie » est de loin plus vastes et diverse que « l'Europe » - face à l'étranger; tout en prenant en compte leur passé historique et des événements qu'ils ont vécu avec les Européens...

Ces échanges remettront peut être nos pendules internes à l'heure avec le monde.

... et Covid-19 ?

Dans le contexte actuel, il est clair que notre périple peut être remis en question. Pourtant, notre motivation à partir n'en est pas moins forte. Tout voyage dans le monde en ce jour peut être mis en péril et il n'est pas question de se laisser abattre par la panique générale. L'éradication du virus peut être envisagée d'ici août et, si ce n'est pas le cas, nous suivront les précautions conseillées par l'Etat. Cependant, nous sommes prêts à faire des concessions et faire évoluer notre projet si le besoin se fait sentir. Comme nous l'avons exprimé, l'inattendu fait partie intégrante du voyage et débute dès lors de sa planification. Dans ces conditions extra-ordinaires, nous sommes conscients qu'il faut savoir s'adapter, et même modifier les dates ou le tracé de notre voyage. Nous envisageons toutes les possibilités et sommes prêts à être entièrement souples. C'est le projet qui nous tient vraiment à cœur, le reste n'est que secondaire.

V. Objectifs artistique

Quand on évoque le voyage, nous l'associons immédiatement à la création. Pour l'une, le dessin et surtout l'écriture sont un moyen de transposer sur papier ce qui boue à l'intérieur. Pour l'autre, la photographie fait partie intégrante de son quotidien, un moyen de dénicher l'esthétisme dans des instants trop souvent ignorés. Les mots peuvent sonner creux, artificiels, pourtant ce n'est qu'une réalité déconcertante : l'inspiration vient le plus souvent d'événements incongrus. Avec *l'Usage du Monde* dans la poche, un carnet et un argentique dans l'autre, nous pourrions exploiter les émotions que provoqueront ce périple.

Que faut-il escompter ? Serait-ce un exercice de disparition du soi ou, au contraire, une prise de conscience ? Qui sait ?

Nous voulons prendre le temps d'aspirer l'extérieur, de l'intégrer; l'excitation de la fibre artistique ne sera qu'inopinée.

VI. Itinéraire (dates, durée, destinations)

L'itinéraire de la nouvelle route de la soie a été imaginé avec trois mots en tête : envie, multiplicité et accessibilité.

L'envie, tout d'abord, car c'est le moteur même d'un périple; l'essence qui nous pousse à nous en aller.

La multiplicité, ensuite, car impossible d'envisager une telle aventure et chercher à se limiter dans la palette de choix qui s'offrent à nous. L'aboutissement de ce projet dépend de notre soif d'expérimenter, autant la laisser ressortir et chercher à vivre au maximum ce qui nous est offert.

L'accessibilité, enfin, car, et ce malgré nos rêves plein la tête, il nous faut concevoir une route réaliste sans se voiler la face concernant certaines malheureuses réalités qui bloqueraient notre avancée.

L'idée, ce serait de partir depuis Séoul, après deux ou trois jours sur place, aux environs du 20 juillet 2020 (en fonction des vols disponibles) et de rejoindre Shanghai en ferry et en train. La traversée de la Chine par voie ferroviaire nous a également emballé. Le trajet lent, entrecoupé d'étapes, parcourant cet immense pays, puissance mondiale indéniable, nous ouvrirait les yeux sur l'étendue d'une contrée que l'on résume en cinq lettres. Le trajet en train dans son ensemble durerait 2 jours. Nous nous laisserions une semaine complète pour s'en aller sur les rails et descendre quand l'envie de visiter la contrée nous prendrait.

En arrivant à Katmandou, la culture népalaise envahirait notre quotidien nomade. Du Temple de Pashupatinath au monastère de Kopan, l'intérêt que nous portons aux cultures religieuses bouddhiste et hindou ne sera qu'émerveillé de pouvoir explorer des notions encore inconnues.

Pour une question de sécurité, il nous était impossible d'emprunter la voie de la route de la soie en direction du Moyen-Orient, il nous fallait donc bifurquer au Nord. Pour rejoindre l'Ouzbékistan, la prochaine étape de notre aventure, il fallait indéniablement passer par l'Inde, bien qu'elle n'est pas signataire de la nouvelle route de la soie. En dehors de l'importance économique rivale colossale qu'à l'Inde concernant cette route commerciale et les questions que cela peut susciter, la raison est simplement d'ordre logistique. En effet, selon le ministère des Affaires étrangères français, il est formellement déconseillé de se déplacer dans les zones frontalières ouzbèkes avec l'Afghanistan et le Tadjikistan, ainsi qu'à la frontière avec le Kirghizistan. Etant donné notre position géographique au Sud de l'Ouzbékistan, il était nécessaire de l'atteindre en avion afin de pouvoir passer les frontières

sain et sauf. Les seuls avions qui rejoignent cet état passent impérativement par New Dehli, la halte a donc été intégrée à ce périple. Nous rejoindrions la capitale indienne en bus avant d'embarquer pour un cours trajet aérien à destination de Tachkent. Après avoir vu, entre autre, son impressionnant marché ainsi que sa fameuse mausolée turquoise, nous nous perdriions volontier au milieu de ses habitants, sans forcément prévoir chaque minute de la visite, de quoi nous laisser un peu de spontanéité.

En Ouzbékistan, le train est vivement déconseillé, le bus *a contrario* est décrit comme tout à fait envisageable, c'est pourquoi, si un détour par Samarcande devait être envisagé, il serait effectué au moyen de ce transport-là.

A partir de l'Ouzbékistan, il nous faudrait prendre deux bus et un train pour parcourir le territoire du Kazakhstan, et pourquoi ne pas aller voir l'immense lac Balkhach en passant selon les arrêts de notre train.

Finalement, après aventures et attentes, nous arriverions à Yekaterinbourg, en Russie où il nous serait possible de rejoindre Moscou grâce au fameux Transsibérien.

Pour finir notre aventure avec la beauté russe, il ne serait possible de se contenter de la Place-Rouge ou du Kremlin. Non, nous avons l'ambition, quoiqu'un peu prétentieuse, de faire un voyage hors-normes, qui ne se cantonnerait pas à un simple parcours touristique, mais bien une exploration en dehors des sentiers battus et des appareils photos en bandoulière.

Depuis la capitale russe, nous prendrions un vol pour Genève le 7 septembre 2020, la tête encore troublée et remplie d'images frappantes et indélébiles; de quoi bien commencer l'année scolaire à venir...



Malgré cet itinéraire déjà tout tracé, nous voulons bien nous laisser aller à rêver que ce voyage nous mènera à des détours, des petits chemins alors inconnus jusqu'ici, car - et on le sait tous - ce qui rend le voyage extraordinaire c'est les digressions, les chemins de traverse, qu'il offre.

Concernant le logement, nous souhaitons favoriser les économies locales : les auberges de jeunesse et les petits hôtels locaux seront choisis en priorité, et même - pourquoi pas - des nuits à la belle étoile si le besoin se fait ressentir.

Nous sommes également conscients que la barrière de la langue peut être handicapante. Bien que l'un de nous deux est bilingue en anglais, nous allons nous familiariser avec le mandarin dans l'idée de pouvoir se débrouiller avec les indications de lieux et même - c'est joli de rêver - d'échanger avec des locaux.

Comme nous l'avons souligné, notre projet est également de nous laisser la possibilité de se confronter à des détours et des imprévus. Avec la définition même du mot, il est facile de comprendre que ce n'est pas possible de prévoir ce qui se produira sur place, les choix que nous ferons, les rencontres que nous effectuerons et les aléas du voyage... Le principe de cet itinéraire est qu'il nous serve de structure, de squelette du périple à venir sur lequel viendront se greffer les chairs qui constitueront l'expédition elle-même.

VII. Budget

VOYAGE				
Moyens de transport	Départ	Arrivée	Durée	Coût estimé (pour 2 personnes)
Avion	Genève	Séoul	18h	913 chf
Ferry et train	Séoul	Shanghai	27h	414 chf
Train et bus	Shanghai	Katmandou	2j 19h	264 chf
Bus	Katmandou	New Delhi	40h	50 chf
Avion	New Delhi	Tachkent	6h	383 chf
Train	Tachkent	Yekaterinburg	47h	280 chf
Train	Yekaterinburg	Moscow	25h	80 chf
Avion	Moscow	Genève	7h	296 chf
		Total	9j 21h	2680 chf

VISAS	
Pays	Estimation du prix (pour 2 personnes)
Corée du Sud	Suisses exemptés de visa
Chine	2 x 238,50 pour 3 mois
Népal	2 x 30 chf pour 15 jours
Inde	2 x 40 chf pour 3 mois
Ouzbékistan	2 x 60 chf pour 30 jours
Kazakhstan	Suisses exemptés de visa pour 15 jours
Russie	2 x 50 chf pour 30 jours

VIE SUR PLACE		
Moyen	Prix/jour	Budget
Logement	~30 chf	1500 chf
Nourriture	~20 chf	1000 chf
Spontanéité ²		400 chf
Grand total :		6417 chf

VIII. Mode financement complémentaire

Depuis déjà deux ans, nous donnons des cours de répertoires chaque semaine à des élèves en difficulté. Nous avons également effectué des petits jobs d'été ces dernières années. De plus, avant d'avoir l'âge de donner des cours, l'une s'est occupée pendant trois ans d'un petit garçon chaque semaine pendant une après-midi et l'autre a effectué des baby sittings occasionnels. Tout cela nous a permis d'économiser et de compléter d'éventuels frais liés à notre voyage.

² l'idée de cette part de budget est de nous laisser la possibilité de faire des détours, de nous permettre de monter dans un bus à Tachkent pour visiter Samarcande, de découvrir le monastère d'un moine rencontré dans les rues de Katmandou ou même encore d'aller admirer le paysage aride du parc national d'Altyn-Emel.

IX. Au final, qu'attendons-nous de ce voyage ?

On peut tirer toutes sortes de choses d'un voyage: la découverte d'une culture, le surpassement de ses capacités, la vue de paysages inimaginables, et, malgré notre attirance pour ces instances, ce qui nous anime vraiment, c'est la redécouverte de soi que l'on tire de ce genre d'expérience. Il n'y a, à nos yeux, pas de voyage qui est entièrement planifié. En partant, on se met aussi inévitablement face à l'inconnu qu'à l'inattendu. Parfois, ces instants se présentent tels des moments de pur plaisir hasardeux, à travers lesquels on apprécie le simple fait d'être au bon endroit, au bon moment. Cependant, on se retrouve parfois dans des situations bien moins appréciables, où aucune solution ne semble se profiler à l'horizon. Nombreux sont les voyageurs qui craignent ces douloureux moments d'incertitude. Pourtant, c'est dans ces cas précis où l'on en apprend le plus sur soi et sur les autres. Lorsque tout va bien, il est facile de cacher sa vraie nature, aux autres comme à soi-même, mais quand "ça tourne au vinaigre", les valeurs et états d'esprits des uns et des autres ressortent réellement. Ce n'est pas dans la routine que l'on apprend à se connaître mais dans des situations auxquelles on ne s'est jamais confrontés auparavant.

Néanmoins, nous ne basons tout de même pas notre épopée sur des imprévus. En traversant les nombreuses contrées de l'Asie, nous allons nous retrouver face à des cultures et des manières de voir la vie diamétralement opposées aux nôtres. Malgré l'inévitabilité de se retrouver face à l'incompréhension engendrée par une dualité culturelle, aspect trop souvent négligé lors de la planification d'un tel voyage, nous espérons tirer une grande érudition et humilité de ces rencontres. En effet, nous sommes coincés dans une manière de penser qui reflète une minorité de la population. Nous savons pertinemment que ce n'est pas entourés d'une famille, d'amis, de professeurs, tous baignés dans une même vision du monde que nous arriverons à sortir de cette bulle. En plus d'un apprentissage social indéniable, cet apport culturel nous servira à aborder les problèmes d'un autre point de vue. Alors que les autres n'envisagent qu'un seul chemin, nous aurons les outils pour décentrer notre jugement et ouvrir nos possibilités. Ce voyage nous suivra des années durant.

D'ailleurs, il nous talonne déjà depuis plusieurs mois. L'excitation mêlée à la terreur inavouée de se retrouver parachutés dans un monde dénué de tous repères, ne fait que s'amplifier alors que la possibilité d'un départ se fait plus réelle. Nous partons car cela nous fait vibrer, on se jette dans le vide, on abandonne le confort, on met tout en jeu, car rester stoïque face à sa vie, ce n'est pas la vivre.

Elle lui envoyait un message tardif, taradée et excitée à l'idée de s'échapper.

Ce serait en dehors de tout ce qu'on connaît, à tel point que c'est impossible de se le figurer. En-dehors de notre confort, en dehors de notre culture, notre langue ou même de nous-même.

On ne se connaît pas quand on est pas très loin de nos routines. Qui sait, peut-être que ce sera invivable, à la limite. Je suis pour. Il nous faut cet élan, c'est évident.

Pardon... C'est un peu tard, je viens d'y penser.